Le Mal : un défi à la philosophie et à la théologie [Paul Ricœur]

Autor(en): **Gavillet, André**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **33 (1996)**

Heft 1259

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

NOTE DE LECTURE

Le mal, un défi

«Une question n'a cessé d'accompagner Paul Ricœur, tout au long de sa réflexion et de ses travaux philosophiques: la réalité du mal comme mise en cause d'une certaine manière de penser.» (Pierre Gisel)

RÉFÉRENCE:

Paul Ricœur, *Le Mal, Un défi à la philosophie et à la théologie,* Labor et Fides, 44 p., 1996

PRÉCISION:

aporie: difficulté rationnelle insurmontable, contradiction sans issue.

(ag) J'aime le hasard culturel. La radio allumée et cette musique, cette chanson non choisie, non programmée, tombée du ciel, offerte; ou cette interview, comme une rencontre. Ce plaisir élargi de bouquiniste qui cherche et trouve le livre auquel il ne pensait pas. Etait arrivé à la rédaction, en service de presse, un texte de Paul Ricœur, édition d'une conférence prononcée en 1985 à la Faculté de théologie de l'Université de Lausanne. Le sujet est ambitieux: le mal. J'avais présenté ici l'itinéraire de Ricœur. Le fascicule me fut attribué.

Trois propositions contradictoires

Ricœur pose d'emblée que le mal met en question la théodicée et sa cohérence logique, si elle se soumet à la fois aux principes de non-contradiction et de totalité systématique. «Comment peut-on affirmer ensemble, sans contradiction, les trois propositions suivantes: Dieu est tout-puissant; Dieu est absolument bon; pourtant le mal existe?» Deux de ces propositions sont compatibles, «mais jamais les trois ensemble».

Ricœur n'a pas de peine à démontrer que la formulation du problème en de telles propositions, celles de la théodicée, correspond à un moment de l'histoire de la pensée philosophique et théologique, le XVIIIe siècle de Leibnitz. Mais les mythes, avec leurs grands récits d'origine, ou la gnose ont répondu à leur manière à la question: d'où vient le mal? La gnose substantialise le mal, affronté dans un combat de géant, aux forces du bien. Le péché originel substitue à la gnose un «faux-concept», celui de la transmission héréditaire de la faute et de l'imputation individuelle de culpabilité. Ricœur, avec sa culture professorale parcourt de la sorte, rapidement, l'histoire de l'«explication» du mal: du meilleur des mondes possibles à la dialectique de l'histoire, hégélienne ou marxiste où les souffrances ne sont qu'une étape de la conquête de l'esprit ou de la libération de l'homme.

La morale pratique

De cette revue, Ricœur conclut à un échec des onto-théologies de toutes les époques, à une incapacité radicale à surmonter rationnellement la contradiction entre une juste rétribution et les souffrances individuelles arbitrairement réparties. C'est une aporie. Il insiste sur le mot. De sa part, l'affirmation est de poids. Ricœur substitue donc une morale pratique aux fausses convictions; il en esquisse les lignes de force: agir contre la violence sur le plan politique ou éthique; déculpabiliser la victoire qui peut être conduite à l'auto-accusation ou l'autodestruction; dégager ce qui ressort de la seule condition humaine et non pas de je ne sais quelle rétribution.

Paul Ricœur n'est jamais très loin de Kant. Il rompt avec les dogmes et les illusions transcendantales. Puis il rétablit une religion intériorisée, effort permanent de lucidité, de sagesse, de fraternité. Mais dans cette réflexion sur le mal (le terme est à connotation morale; Ricœur balaie partiellement le champ sémantique; souffrance, violence, deuil), le parcours critique prédomine. C'est la condamnation sans équivoque de fausses explications de la théodicée, expiatoires consolatrices. Dans cette époque où se côtoient, un peu complices, les religions molles et les intégrismes, la mise à nu de l'aporie est tonique. ■

Oubliés...

(cfp) On connaît les problèmes de l'Union suisse du commerce du fromage dans ses relations avec des clients installés dans l'Union européenne. C'est l'occasion de reprendre un article du *Démocrate* de Payerne, que le *Journal de Cossonay* reproduisait dans son édition du 4 juin 1920 en précisant que ce journal était un «Organe radical démocratique». Intitulé «Lait et fromage» l'article commençait ainsi «Accapareurs? Affameurs? Spéculateurs? Ou honnêtes gens? Que de points d'interrogation se posent quand on lit ce qui se passe sous les yeux de nos autorités fédérales! L'ex-Union suisse des exportateurs vient de ressusciter sous le nom de «L'Union suisse des marchands de fromage...». Suivait une analyse de ce que va faire la nouvelle union en vue de conserver son monopole d'exportation. Et venait la révolte: «Nous laisserons-nous faire ou faudra-t-il à ces «Schapzigergessler» une nouvelle levée du peuple tout entier pour les remettre à leur place?» L'article exprimait l'espoir que les Chambres fédérales feraient la clarté nécessaire pour découvrir «ce qui se cache sous ce bloc enfromagé qui ne nous dit rien qui vaille».

«L'Europe est un grand fromage», titrait récemment *Le Messager*, de Thonon. La Suisse fait-elle partie de l'Europe?